

JORDI COLOMER

Avenida Ixtapaluca (Houses for Mexico)

Pour sa première exposition en galerie en Belgique, **Jordi COLOMER** (°1962, Barcelone, Espagne) présente des travaux inédits : ***Avenida Ixtapaluca (Houses for Mexico)***, un film qu'il vient de tourner à Mexico City ainsi qu'une série de douze photographies, ***Heroes (para Mexico)***. En outre, dans la videobox, est projetée la vidéo **2 Av.** tournée dans une cité ouvrière près de Lyon.

S'intéressant à la pression du développement urbain sur l'humain, Jordi Colomer a réalisé son dernier travail dans cette ville tentaculaire qui, avec 19 millions d'habitants, est, après Tokyo, la plus peuplée du monde. Aujourd'hui, elle continue son extension à un rythme frénétique avec la construction d'unités d'habitations, les « maisons GEO », qui sont bâties à l'identique sur un modèle de maison à deux étages.

Ixtapaluca est une de ces villes, dans la banlieue de Mexico City, qui, sous la pression d'une « realpolitik urbanistique », devient un modèle d'anonymat. Dans la vidéo de Colomer, les plans aériens ressemblent à des rendus en 3-D et témoignent de la prolifération incessante. Les mouvements de caméra nous rapprochent petit à petit de la rue et de l'échelle humaine, ce qui permet de relever de légères différenciations entre les habitations. En suivant plusieurs habitants d'une avenue d'Ixtapaluca avec sa caméra, Colomer incorpore une touche symbolique non dépourvue d'humour. L'action filmée nous montre ces personnages en train de marcher dans la rue et de transmettre une *piñata* à l'effigie de Buzz Lightyear (Buzz l'Eclair), personnage du dessin animé *Toy Story* (studios Pixar, 1995). La *piñata* est un objet rituel mexicain construit en papier mâché, de forme humaine ou animale, qui est remplie de sucreries et de jouets. A l'occasion de célébrations festives, la *piñata* a la vocation d'être détruite par les enfants armés d'un bâton afin de récupérer les sucreries dissimulées à l'intérieur. Objet profane ramené de Chine en Europe par Marco Polo, la *piñata* prit alors un sens religieux qui fut exploité par les Espagnols lors de la conquête du Mexique. Ils l'adaptèrent aux traditions locales à des fins d'évangélisation. En la frappant, les participants de la cérémonie marquaient ainsi la lutte contre les forces démoniaques et les bonbons symbolisaient l'accession au bien. Petit à petit, la *piñata* a perdu son sens religieux pour devenir le jeu que l'on connaît aujourd'hui. Les figures qu'elles représentent s'inspirent désormais des *super héros* nord-américains à succès (Spiderman, Batman, Toy Story,...), mais aussi et toujours des animaux et personnages de tradition populaire. La *piñata* évoque bien le rapport ambigu que la tradition entretient avec la culture de masse. On ressent cela nettement dans la série des douze photographies ***Heroes***.

Présentant des affinités avec ***Avenida Ixtapaluca***, la vidéo **2 Av.** est constituée d'une succession d'images fixes extraites d'un long travelling dans la rue n°2 d'une cité ouvrière à Roussillon. La caméra enregistre la succession de maisons-jardins, toutes identiques, en laissant juste entrevoir les aménagements et usages des résidents. Sur ce fond uniforme, des personnes apparaissent de manière fugace, réalisant des gestes ordinaires ou jouant de la musique. **2 Av.** transpose le modèle de la cité ouvrière, création patronale à l'origine, puis site d'une sociabilité populaire, dans le contexte moderne de l'urbanisme de masse : l'horizontalité répétitive suggère la tour de banlieue, et le désir d'autonomie de la maison avec jardin l'idéal petit-bourgeois. Le montage en boucle produit une impasse narrative, de petites fictions s'esquissant à peine pour disparaître aussitôt.

L'exposition fuegogratis, après ses passages au Jeu de Paume à Paris et au Centre d'art La Panera de Lleida, est visible du 12 mai au 19 juillet au Laboratorio Arte Alameda à Mexico City. Sa vidéo installation Arabian Stars sera présentée cet été au MAC's (Grand-Hornu).

Jordi Colomer est présent dans de nombreuses collections privées et publiques dont celles du Museo Reina Sofía (Madrid), Mumok (Vienne), MACBA (Barcelone), Centre Pompidou (Paris), ...